

Prières lors d'un deuil

Prière du Père Sertillanges

La famille ne se détruit pas, elle se transforme.
Une part d'elle va dans l'invisible...
On croit que la mort est une absence
Quand elle est une présence secrète.
On croit qu'elle crée une infinie distance,
Alors qu'elle supprime toute distance,
En ramenant à l'esprit ce qui se localisait dans la chair
Plus il y a d'êtres qui ont quitté le foyer,
Plus les survivants ont d'attaches célestes.
Le ciel n'est plus alors uniquement peuplé d'anges,
De saints inconnus et du Dieu mystérieux :
Il devient familier.
C'est la maison de famille.
La maison en son étage supérieur,
Si je puis dire,
Et du haut en bas,
Le souvenir, les secours, les appels répondent.

Hier, aujourd'hui, demain

Nous avons ensemble fait tant de choses.
Et voilà que maintenant tu nous quittes.
Nous avons mangé, bu avec toi, nous avons partagé les soucis et les travaux quotidiens.
Avec toi, nous avons partagé tant de projets et tant d'espairs.
Il y a tant de choses encore que nous aurions voulu faire ensemble.
Mais cela semble s'arrêter aujourd'hui
et ce n'est plus ensemble que nous allons réaliser ce que tu espérais.
Nous voudrions nous souvenir de toi,
continuer de travailler à tout ce que tu attendais, à tout ce que tu espérais.
Comme un mur, la mort nous sépare, de toi,
comme le souffle du vent qui balaie les obstacles,
notre amitié, notre affection et notre espérance s'en iront te rejoindre
là où désormais tu nous attends près de **Dieu**.

Adieu *Paroles et musique de Fleur-Lise*

Je viens te dire adieu, toi que j'aimais
Je viens te remettre à **Dieu**, à jamais
Rejoins tous ceux que nous avons aimés
Tous ceux qui nous ont déjà quittés
Tu es parti, nous ne te verrons plus
Ton rire, ton sourire seront souvenirs
Nos cœurs pleurent l'inconsolable douleur
En déposant ces gerbes de fleurs
Désormais tu es parti, adieu
Mes yeux te chercheront dans les cieux
Pour toujours tu seras dans nos cœurs
Aide-nous à ce que la joie demeure
La vie a décidé de ton départ

Et je dois te dire au revoir
Je t'ai aimé et je te remets à Dieu
Cette nouvelle absence, quelle violence
Quelle déchirure et blessure immenses
Pourrai-je donner un sens à l'insensé
Pourrai-je un jour enfin l'accepter
Désormais tu es parti, adieu
Mes yeux te chercheront dans les cieux
Pour toujours tu seras dans nos cœurs
Aide-nous à ce que la joie demeure
La vie a décidé de ton départ
Et je dois te dire au revoir
Je t'ai aimé et je te remets à Dieu
Jamais plus rien ne sera comme avant
Depuis ton dernier souffle dans le vent
Je te rejoindrai mais pas maintenant
Car la vie va toujours de l'avant
Merci pour tout cet amour partagé
Nous serons plus grands de t'avoir aimé
Merci pour tout l'amour en héritage
Ce chant nous te l'offrons en hommage, Adieu ...

O mon Dieu

Philippe Aviron-Violet (prière extraite du livret Tu vivras. Prières pour les défunts Bayard Éditions)

Je me sens tellement vide,
et sans force.
Il ne me reste plus rien de tout mon bonheur,
rien que le silence et l'absence. Tout est fini, mort, absurde.
Et dans ce grand trou noir,
je veux, moi aussi, disparaître pour toujours.
je n'en peux plus de chercher sans espoir,
noyé de solitude...Seigneur, où es-tu?
Vas-tu venir à mon secours?
Je ne peux rester seul.
J'ai besoin de ta présence,
toi mon Dieu, ne m'abandonne pas

Quoi, tu m'as vu

Saint Augustin (extrait du livret Tu vivras. Prières pour les défunts, chez Bayard Éditions)

Quoi, tu m'as vu, tu m'as aimé dans le pays des ombres,
et tu ne pourrais ni me revoir,
ni m'aimer dans le pays des immuables réalités?
Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens
comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient
et quand un jour que Dieu connaît et qu'il a fixé,
ton âme viendra dans le ciel où t'a précédé la mienne,
ce jour-là, tu reverras celui qui t'aimait et qui t'aime plus encore.
Tu me reverras donc,
transfiguré par l'extase et le bonheur,
non plus en attendant la mort,
mais en avançant d'instant en instant,
avec toi qui me tiendras par la main,
dans les sentiers nouveaux de la lumière et de la vie,

buvant avec ivresse, auprès de Dieu,
un breuvage dont on ne se lasse jamais
et que tu boiras avec moi.
essuie tes larmes et ne pleure plus, si tu m'aimes.

Loué sois-tu, mon Seigneur

François d'Assise, Cantique des créatures

Pour sœur notre mort corporelle,
À qui nul homme ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront dans les péchés Mortels,
heureux ceux qu'elle trouvera Dans tes très saintes volontés,
Car la seconde mort ne leur fera pas de mal

Nous appartenons au Seigneur

Saint Paul, épître aux Romains 14, 7, 9. Traduction La Bible de Jérusalem

Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Donc, dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur. Car le Christ est mort et revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants.

L'éternité commence tout de suite

Louis Evely, écrivain

Tu crois à la résurrection, cela ne veut rien dire. As-tu fait l'expérience d'une résurrection ? Quelqu'un t'a-t-il ressuscité ? C'est parce que j'ai l'expérience d'une résurrection que j'y crois. Voyez l'Évangile : le Christ les a ressuscités parce qu'il les a aimés. Est-ce que quelqu'un t'a déjà pardonné de telle façon qu'il te fasse connaître, après le pardon, une vie que tu ignorais avant ? Un premier signe qu'on est ressuscité : brusquement on s'aperçoit qu'on était mort, on se trouve bien, on n'a pas mal, on ne souffre pas on ne sait rien.

On ne fait même pas de péché : on est mort. Mais quand on est ressuscité, brusquement, on s'aperçoit qu'on était mort. Et on se demande : comment ai-je pu vivre ainsi ? je n'aimais rien, je n'attendais rien, je ne voulais rien et je me jugeais bon chrétien. Et un second signe : tu t'ouvres à une vie éternelle. Brusquement, tu connais une vie qui pourrait durer toujours. Parce que l'éternité commence tout de suite. Le Christ dit : "Celui qui entend ma parole ne verra jamais la mort. Celui qui croit en moi, fut-il mort, vivra". On ne naît qu'à la profondeur où l'on a su mourir. Une seule expérience de résurrection et on ne craint plus la mort ! C'est le vide de la vie qui fait la peur de la mort "

Que votre cœur cesse de se troubler *Évangile de Jean, 14, 1-6 Textes bibliques : © Bible de Jérusalem*

"Que votre cœur cesse de se troubler; Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, je vous l'aurais dit; je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que là où je suis, vous aussi, vous soyez. Et du lieu où je vais, vous savez le chemin".

Thomas lui dit : "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin?"

Jésus lui dit: "Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie";

Ni repousser la souffrance, ni lui céder

Henri de Lubac, Nouveaux paradoxes, le Seuil

Accueillir la souffrance n'est pas s'y complaire. Ce n'est pas aimer la souffrance pour elle-même. C'est consentir à en être humiliée. C'est s'ouvrir au bienfait de l'inévitable, comme une terre qui laisse l'eau du ciel la pénétrer jusqu'au fond. Il y a un art de souffrir, mais qu'il ne faut confondre ni avec l'art de cultiver la souffrance, ni avec l'art de l'éviter. Celui qui se prend en pitié et s'attendrit sur sa douleur, en perd aussitôt le bienfait.

Pareillement, celui qui se replie sur elle et met un goût pervers à en savourer l'amertume. Il ne faut, quand elle s'impose, ni repousser la souffrance, ni lui céder. Il ne faut ni lutter ni ruser avec elle. Il faut, sans complaisance, l'accueillir. Mais un tel accueil n'est jamais définitif. Aussi constitue-t-il le plus haut exercice de la liberté.